



BILAN D'UNE EXPÉRIENCE

**ARTISTIQUE
& HUMAINE**

LES OUVREURS  DE POSSIBLES

EN RÉSIDENCE TERRITORIALE À VÉLIZY-VILLACOUBLAY



DE 2012 À 2014,

les Ouvreurs de Possibles et L'Onde, théâtre et Centre d'art de Vélizy-Villacoublay ont travaillé en étroite collaboration pour la réalisation de projets artistiques en relation avec le territoire, son architecture, sa circulation et ses habitants. Ce projet a été rendu possible grâce au soutien de la DRAC Île de France, du Rectorat de Versailles et de la mairie de Vélizy-Villacoublay.

Au cours de ces deux saisons, les Ouvreurs de Possibles se sont immiscés dans le quotidien de Vélizy-Villacoublay et de Viroflay.

Six partenaires complices ont partagé la vie de la compagnie :

- le collègue St Exupéry,
- le collègue Maryse Bastié,
- l'école Fronval,
- l'ESAT et la MAS Lucie Nouet,
- un groupe de seniors de Vélizy-Villacoublay,
- le collègue Jean Racine de Viroflay.

La présence des Ouvreurs de Possibles au cœur de ce territoire est venue en réponse à des questions majeures posées par l'équipe de L'Onde, en écho aux interrogations des directeurs artistiques de la compagnie, Delphine Bachacou et Jean-Philippe Costes Muscat : comment faire se rencontrer la danse et les populations ? Comment mêler création et médiation ? Comment créer un lien entre artistes, populations et territoires ?

Il s'agissait pendant deux ans de permettre aux populations rencontrées de découvrir l'art et la culture chorégraphique, d'entrer dans un processus de création et d'y explorer autrement son propre territoire (personnel et intime) et celui qui nous entoure (notre environnement). Il était question enfin, de créer du lien entre dedans et dehors, entre une structure culturelle, une ville et « ses occupants ».

S'appuyant sur les créations de la compagnie, ce projet s'est développé en deux étapes :

- **une première saison** pour cheminer vers la danse et découvrir l'instant,
- **une deuxième saison** pour s'emparer de la ville la faire vibrer autrement et créer du lien.

Plusieurs projets artistiques ont dessiné les contours de ces deux années de résidence :

- création de La Tribologie des humains – trio chorégraphique et musical pour la scène (création 2013),
- création de La Tectonique des plaques – pièce pour la scène (création 2014),
- Les haïkus chorégraphiques,
- Le Bal des Ouvreurs,
- Entre là et Balade chorégraphique.

En complément, des conférences de type « atelier du regard » ont été menées par la compagnie afin d'ouvrir plus largement les publics à la culture chorégraphique.



2012 / 2013

UNE PREMIÈRE ANNÉE POUR DÉCOUVRIR L'INSTANT

Le principe

La première année de résidence s'est appuyée sur trois projets artistiques de la compagnie :

- Les Haïkus chorégraphiques,
- La Tribologie des humains,
- Le Bal des Ouvreurs.

Ces trois projets se font écho en cela qu'ils placent les populations au sein de leur processus en même temps qu'ils les invitent à entrer dans la danse de manière singulière.

Plusieurs rencontres complémentaires ont construit cette première saison, de Novembre 2012 à Juin 2013.

- Les Ouvreurs de Possibles ont d'abord rencontré les professeurs, éducateurs et médiateurs liés au projet sous la forme d'un temps de formation qui s'est tenu à L'Onde, Théâtre et Centre d'art.
- Dans un second temps, deux danseurs et

un musicien se sont « infiltrés » de manière surprise au sein des institutions partenaires. Ainsi, les enfants, adolescents et adultes ont pu redécouvrir leur quotidien à travers des danses et des musiques improvisées et inattendues au sein de leur salle de classe, de la cantine ou des couloirs de leur lieu de travail quotidien.

- Le projet s'est poursuivi par une série d'ateliers de pratique avec chacun des groupes. Chaque participant a pu explorer les règles du jeu de la composition instantanée (forme d'improvisation) et des Haïkus chorégraphiques. Les captations vidéo-graphiques des groupes partenaires ainsi que des danseurs de la compagnie ont ensuite été réalisées dans la ville : mairie, théâtre, rue, stade, école, collège, Esat...
- Les danseurs de la compagnie ont performé tout au long de cette année au sein de la ville sous la forme des Haïkus choré-

graphiques et ont travaillé en studio la nouvelle création de la compagnie.

→ **Pour clore cette première année, un temps fort a été organisé entre le 11 et le 22 juin 2013.** Le public a pu découvrir le travail des Ouvreurs de Possibles et des groupes partenaires à travers trois rendez-vous :

- **une exposition vidéographique**

Les Haïkus chorégraphiques, du 12 au 22 juin 2013 avec une Performance inaugurative le mardi 11 juin dans le hall d'entrée de l'Onde.

- **des représentations** le mardi 19 juin 2013 sur la Grande Scène de l'Onde

- Dans un souffle – restitution des pièces des groupes partenaires.
- La Tribologie des humains – trio chorégraphique et musical des Ouvreurs de Possibles (création 2013).

- **un bal** : Le Bal des Ouvreurs le samedi 22 juin 2013 dans le hall d'entrée de l'Onde.



QUE SONT LES HAÏKUS CHORÉGRAPHIQUES ?

→ Le Haïku est un petit poème japonais très court, composé de 17 syllabes sur seulement 3 lignes, dont chacune comporte 5, 7, 5 syllabes. Ils évoquent généralement un moment de la vie, un instant de nature, souvent en relation avec une saison. S'appuyant sur sa brièveté et le vif de l'instant, le haïku peut transmettre de fortes émotions (notamment de par la richesse de ses images ou la force de sa suggestion). C'est un regard instantané sur le monde qui nous entoure. Les mots étant comptés, il doit être précis et montrer l'essentiel. Il ouvre à une autre vision du monde et à un autre rapport avec ce qui nous entoure. C'est pourquoi les Ouvreurs de Possibles ont souhaité s'emparer de cette forme poétique dans leur propre travail de création.

Les Ouvreurs de Possibles déploient plusieurs projets artistiques dans l'espace public. Les questions qui fondent la compagnie sur comment se relier à soi, aux autres et au monde se posent en effet de manière toute particulière au sein des espaces qui sont partagés par tous.

S'appuyant sur les règles de jeu de l'haïku écrit, l'Haïku chorégraphique est un regard, une signature en mouvement, en relation avec ce qui nous entoure. Les Haïkus chorégraphiques sont donc de courts instants de danse improvisée et filmée : une entrée, un développement, une sortie – qui se déroule dans un temps court. Chaque signature se donne à voir... dans un lieu singulier... en solo ou en duo... et sous l'œil de la caméra, pour que la danse garde trace et se diffuse le plus loin possible...

Chaque Haïku chorégraphique a une règle du jeu propre : nombre de danseurs, durée de la composition instantanée, forme, etc. Cependant, les Haïkus ont des points communs comme l'état de disponibilité des haïkistes (c'est ainsi que se nomme celui qui fait l'haïku), le jeu de la composition instantanée (forme d'improvisation), un temps court se rapprochant de la minute. Nous explorons des Haïkus chorégraphiques en solo, duo ou

en groupe. Par ailleurs, nous pouvons réaliser deux ou quatre haïkus solos dans un même lieu (sans que les haïkistes ne voient ce que les autres dansent). Dans ce cas, nous les appelons les Haïkus chorégraphiques diptyque ou quadriptyque.

Une exposition vidéographique : sous quelle forme ?

L'exposition se découvrait librement à travers quatre points de diffusion des images regroupées par thématiques, situés dans le hall d'entrée de L'Onde – Théâtre et Centre d'art. Sur chaque écran placé de manière ludique (plafond, sol, mur, escalier), le spectateur était invité à aller à la rencontre d'environ 150 Haïkus chorégraphiques réalisés par des enfants, des adolescents et des adultes de Vélizy-Villacoublay et Viroflay ainsi que par les danseurs de la compagnie : Delphine Bachacou, Romain Bertet, Jean-Philippe Costes Muscat, Marina Chowjonska-Ligeron et Maxime Nourissat.

Les musiques de trente Haïkus chorégraphiques ont été composées par Didier Leglise, Stefano Genovese et Christophe Cagnolari. Elles ont toutes été réalisées à partir du visionnage des vidéos. Les danseurs ne connaissaient pas les musiques au moment de la captation des images. La réalisation (captation et montage vidéographiques) était portée par Didier Leglise.

Les Haïkus chorégraphiques étaient montés en six séries thématiques :

- série « Escaliers »,
- série « Ombres et reflets »,
- série « Musiques »,
- série « Nature »,
- série « Chantiers »,
- série « Dedans - dehors ».

À l'intérieur de ces séries, se mélangeaient des Haïkus chorégraphiques en solo, duo, groupe, en diptyque ou en quadriptyque.

LES MOTS DES OUVREURS : CHORÉGRAPHERS, RÉALISATEUR ET COMPOSITEURS



Le point de vue de Delphine Bachacou danseuse et chorégraphe

Les Haïkus chorégraphiques ont éclos un jour de juillet 2008 en se baladant dans Paris, caméra dans la poche. Un jeu facile et pas si simple à la fois : se promener en observant avec une acuité toute particulière les choses qui nous entourent, les architectures, les circulations, les gens, nos comportements, nos corps dans ces espaces, les liens, les vides, les petites situations de la vie... Jouer à être assez présent et poreux pour se glisser dans une ville et y faire émerger de toutes petites danses et de grandes transformations. C'est ce que nous avons fait à Vélizy-Villacoublay et ce que nous avons partagé avec près de 150 personnes liées à cette ville d'une manière ou d'une autre.

Créer et transmettre à la fois, faire que ce projet prenne toutes ses formes et tout à coup ne plus regarder ni les lieux, ni les personnes de

la même façon. Voir, percevoir, entrevoir de nouveaux horizons aux mêmes endroits que tous les jours.

Le point de vue **de Jean-Philippe Costes Muscat** danseur et chorégraphe

Un point de vue, une durée, un instant qui ne se répétera plus. La composition instantanée est une prise de risque à usage unique. Dans le cadre des Haïkus chorégraphiques, l'haïkiste sculpte l'instant d'un souffle. Cette trace cheminera sur le net et prolongera le poème en mouvement à travers un ricochet de clics. Chaque Haïku chorégraphique est singulier, tout comme le pas du passant ou l'essence du vivant.

Le point de vue de Didier Leglise réalisateur

Je suis parti des principes utilisés par la com-

pagnie des Ouvreurs de Possibles pour ses Haïkus chorégraphiques : un plan fixe, une durée restreinte, un axe de prise de vue légèrement en contre-plongée. Mon principal apport a été une recherche esthétique en rapport avec ces contraintes. Il me semblait important de construire un cadre architecturalement et esthétiquement fort avec les lieux (la ville, les bâtiments en extérieur et intérieur, les routes, la lumière) afin d'apporter aux danseurs un espace visuel qu'ils puissent utiliser pour nourrir leurs chorégraphies et renouveler le travail de corps. Ces cadrages s'inscrivent dans l'espace urbain en mouvement de la ville qui accueille le projet. En effet, les travaux du tramway, les écoles, les lieux publics participent de cette dynamique auxquels s'ajoute le flux urbain (véhicules, passants, car intégrés dans le travail et dans l'image). Il s'en dégage une véritable interaction dynamique entre la danse et la ville.



Le point de vue de Stefano Genovese musicien, compositeur

J'ai connu Delphine et Jean Philippe en faisant de l'improvisation. On a d'ailleurs quasiment fait que ça, danser et jouer sans rien savoir à l'avance de ce qu'on va faire. Juste ouvrir grand les yeux et les oreilles et essayer d'être le plus possible réceptifs et réactifs à ce que l'on voit et entend. Du coup, comme j'adore ça, quand j'ai reçu les vidéos des Haïkus chorégraphiques, j'ai pris mon accordéon, mon psaltérion (une sorte de harpe), mes flûtes, un valida (une sorte de cithare), mes baguettes de batterie, des bouteilles en plastique, des casseroles, ma caisse à outils, les jouets de mes enfants et j'ai mis tout ça à côté de mon piano.

Toutes les compositions sont nées donc d'improvisations que j'ai joué en regardant les images, directement inspirées et en synchronie avec elles. Certaines improvisations se sont enrichies par la suite d'autres sons enregistrés qui s'empilent et s'imbriquent. Les autres sont arrivées telles quelles, comme elles ont été jouées, dans l'instant.

Le point de vue de Christophe Cagnolari musicien, compositeur

En dépit de leurs caractéristiques communes (cadre, durée), ces Haïkus m'ont procuré des

émotions et éveillé des envies musicales très variées. Si le cadre architectural, la qualité du mouvement ou l'aspect quasi narratif de certains Haïkus m'a souvent servi de ligne de force pour la composition, j'ai aussi été réceptif au son d'ambiance original capté par la caméra qui devient parfois la matière première de la composition. Ainsi la bande son de Gasteropode 2029 est-elle uniquement faite du son d'ambiance transformé avec des effets.

Dans d'autres Haïkus, il apparaît en début ou en fin de pièce, lui redonnant ainsi une dimension de son ancrage dans la réalité. La composition s'est ensuite souvent faite par une succession de couches d'improvisations effectuées en regardant le film, puis retravaillées en MAO.

Parfois, après avoir regardé le film une fois, j'enregistrais de la musique selon le sentiment que le film m'avait inspiré, sans chercher à établir une relation synchronique avec celui-ci, et je découvrais en les superposant ensuite les correspondances qui s'établissaient entre l'un et l'autre. Ce faisant, je me suis laissé toute liberté d'orchestration, de style ou de tissage de relation entre image et son, prenant parfois le parti d'offrir un regard volontairement à contrepied ou humoristique sur le film, d'autre fois en cherchant

à en amplifier la direction la plus immédiatement perceptible.

Le point de vue de Didier Leglise musicien, compositeur

La composition musicale a été réalisée après le tournage et créée en visionnant la vidéo. Les idées sont venues d'un détail, un mouvement, un son qui fait sens, etc. La difficulté était de trouver l'équilibre entre la musique et la danse, afin d'être juste et pertinent dans la manière d'apporter un nouvel imaginaire au spectateur.

J'ai utilisé deux processus compositionnels différents pour ces vidéos. Le premier consiste à jouer de différents instruments et à les enregistrer en visionnant le film dans mon studio. Une composition émerge de cet ensemble de pistes sonores. Le second utilise un programme que j'ai développé depuis quelques années pour mon travail avec les compagnies de danse. Il s'agit d'un logiciel qui reconnaît les déplacements des danseurs à l'image et qui modifie les sons en fonction de leurs mouvements. Les éléments sonores utilisés sont issus de prises de son ou de bribes de composition qui s'intègrent les unes aux autres. J'utilise ainsi l'ordinateur comme un partenaire et le danseur devient également musicien par sa chorégraphie.

2013 / 2014

UNE DEUXIÈME ANNÉE POUR S'IMMISCIER DANS LA VILLE ET CRÉER DU LIEN

Le principe

Cette deuxième année de résidence s'est ouverte sur une exploration plus grande des villes de Vélizy-Villacoublay et de Viroflay. Les Ouvreurs de Possibles se sont appuyés sur leur **Entre là**, déjà expérimenté sous des formes singulières à Villeurbanne et à Rambouillet.

En mettant l'accent sur les espaces « entre », le projet Entre là permet :

- aux populations de découvrir leur environnement autrement,
- de relier les populations entre elles,
- de prendre conscience de comment nous nous utilisons dans notre quotidien,
- de relier poétiquement les institutions et partenaires.

Les Ouvreurs jouent à relier les espaces et les populations et à investir les « entre ».

Ils se mêlent à la ville et y observent les habitudes. De celles-ci naissent des danses d'abord comme confondues avec le quotidien qui grandissent ensuite pour proposer d'autres rapports possibles au monde. La notion de balade, de promenade y est importante car c'est en déambulant au sein de la ville que les Ouvreurs s'en imprègnent et peuvent la transformer.

Dans la continuité du travail réalisé en 2012-2013, le projet prend appui sur un travail avec des groupes « constitués » et s'ouvre également aux populations « individuelles ». Ainsi les performances surprises et les balades chorégraphiques ont eu lieu entre les établissements partenaires mais ont aussi été organisées au cœur de la ville et ce à destination du « tout public ».





Le projet

Ce projet se fonde sur plusieurs moments importants planifiés entre Novembre 2013 et Juin 2014.

- Les Ouvreurs de Possibles ont d'abord rencontré les professeurs liés au projet sous la forme d'un temps de formation qui s'est tenu à L'Onde, Théâtre et Centre d'art. Cette fois, la thématique centrale était la notion de balade dans la danse et la poésie. Ces trois jours de formation ont été menés conjointement entre les Ouvreurs de Possibles et Ariane Dreyfus, écrivaine.
- Dans un second temps, deux danseurs et un musicien se sont « infiltrés » de manière surprise au sein des institutions partenaires. Ainsi, les enfants, adolescents et adultes ont pu redécouvrir leur quotidien à travers des danses et des musiques improvisées et inattendues au sein de leur salle de classe, de la cantine ou des couloirs de leur lieu de travail quotidien.
- Le projet s'est poursuivi par une série d'ateliers de pratique avec chacun des groupes.

Tous ont exploré la notion d'espace entre : le rapport à l'autre (danser comme, être en contraste, danser en contact, faire vibrer l'espace qui nous sépare...).

- Au cours de plusieurs journées, quatre danseurs se sont immiscés dans le quotidien de la ville à travers un travail de performances improvisées dans la rue et au sein de certains lieux repérés (mairie, bibliothèque...).
- La compagnie a également été régulièrement présente dans les studios de l'Onde pour la création de sa nouvelle pièce La Tectonique des plaques.
- Des moments de rencontre entre les groupes ont été organisés qui ont pris la forme de balades chorégraphiques : chaque groupe a découvert deux autres groupes soit en allant soit en accueillant.
- Toutes les étapes ont été captées afin de réaliser un film documentaire, sorte de puzzle permettant de donner à voir une vue d'ensemble de ce projet artistique.
- **Deux événements ont clos cette deuxième année de résidence :**

• 17 mai 2014 à 15h30 et 18h30

Deux balades chorégraphiques et musicales guidant un groupe de public ont été programmées. Neuf danseurs, musiciens et comédiens de la compagnie ont emmené le public du théâtre au théâtre, réalisant une boucle au sein de la ville. Tout le long de cette déambulation, le public a pu découvrir la restitution du travail des groupes. Ces balades se sont terminées par une performance dirigée par soundpainting dans l'Atelier, nouvelle salle de l'Onde, grâce à un partenariat avec l'Ensemble Anitya - Christophe Cagnolari.

• 20 juin 2014 à 20h

Lors de cette dernière soirée, le public a découvert le film documentaire retraçant l'année écoulée et permettant de mieux comprendre les différentes étapes du projet et leur complémentarité. Enfin, la compagnie a présenté une étape de travail de sa nouvelle création La Tectonique des plaques dont la première sera présentée le 4 novembre 2014 au Théâtre le Nickel à Rambouillet.



La résidence en chiffres

- **6 établissements partenaires** soit environ 140 personnes travaillant régulièrement avec la compagnie pendant deux ans.
- **15 artistes** (danseurs, musiciens, comédiens) et techniciens de la compagnie impliqués dans le projet.
- **250 heures d'ateliers** de pratique et de répétitions avec les groupes.
- **200 heures de performances** dans l'espace public et de répétitions en studio pour la compagnie.
- **30 heures de formation** à destination des professeurs, médiateurs et éducateurs.
- **7 ateliers parents enfants.**
- **8 conférences** atelier du regard (ouverture à la culture chorégraphique).
- **11 jours de performances** dans les établissements partenaires (salles de classe...) soit environ 1000 personnes touchées.
- **8 Balades chorégraphiques** dont 6 entre partenaires et 2 tout public.
- **300 Haïkus chorégraphiques** réalisés et 150 diffusés dans le cadre de l'exposition.
- **1 Bal des Ouvreurs.**
- **1 représentation** de La Tribologie des humains (création 2013).
- **1 présentation du travail en cours** de la nouvelle création La Tectonique des plaques (création 2014).

Un projet partenarial

Plusieurs éléments majeurs contribuent à la réussite du projet :

- la pertinence et la qualité artistique du projet et de ses interprètes,
- les qualités relationnelles et humaines des différents partenaires,
- l'imbrication entre création et transmission,
- un partenariat constructif et efficace.

Ce projet est en effet éminemment partenarial. Il se fonde sur une relation quotidienne entre la compagnie et l'équipe du théâtre d'abord et avec les différents partenaires ensuite.

Une collaboration étroite a vu le jour entre les équipes de l'Onde et des Ouvreurs de Possibles qui a facilité largement le bon déroulement et la réussite du projet. De plus, l'ensemble des porteurs de projet (professeur, éducateur...) qui se sont fait relais auprès de leur groupe ont permis de donner corps aux directions artistiques données par les chorégraphes.

Cette résidence d'artiste a été soutenue par la DRAC, Île-de-France Ministère de la Culture et de la communication ainsi que par la ville de Vélizy-Villacoublay, le Conseil général des Yvelines et le Rectorat de Versailles.

Avec la participation des établissements de Vélizy-Villacoublay et de Viroflay :

collège Saint Exupéry, collège Maryse Bastié, école Fronval, ESAT et Mas Lucie Nouet, collège Jean Racine et groupe de seniors.

Avec l'équipe des Ouvreurs de Possibles

- Responsables du projet artistique : Delphine Bachacou et Jean-Philippe Costes Muscat.
- Danseurs : Delphine Bachacou, Romain Bertet, Jean-Philippe Costes Muscat, Marina Chojnowska-Ligeron, Mathias Dou, Maxime Nourissat.
- Comédien : Maud Ivanoff.
- Musiciens : Christophe Cagnolari, Stefano Genovese, Luc Isenmann, Éric Mouchot, Benjamin Rando.
- Compositeurs : Christophe Cagnolari, Stefano Genovese, Didier Leglise.
- Captation : Stéphane Artus et Didier Leglise.
- Réalisateur : Didier Leglise.
- Régisseur lumière : Sébastien Choriol.

Les Ouvreurs de Possibles tiennent à remercier toute l'équipe de l'Onde – Théâtre et Centre d'art, les professeurs, enseignants et éducateurs pour leur implication ainsi que l'ensemble des enfants, adolescents et adultes qui ont bien voulu jouer le jeu de ces deux années de résidence, avec enthousiasme et engagement.



Les Ouvreurs de Possibles - Association de l'Aube • Maison des associations - 4 rue des arènes 75005 Paris • **06 82 12 96 16 - 06 87 43 86 93** • lesouvreursofpossibles@gmail.com • www.lesouvreursofpossibles.fr

Représentée par
Dominique Duplan
en tant que président
SIRET n° 414 082 586 000 44
Code APE 9001Z
Licence 2 n° 1070231
Licence 3 n° 1070233